

# Les manuscrits trouvés sur eBay

## La découverte de Robert Louis Vesque, écrivain algérien pied-noir inédit d'avant l'exode

Alessandro Costantini

(Università Ca' Foscari Venezia, Italia)

**Sommaire** 1 Prémisse. – 2 Historique de l'« affaire Vesque ». – 3 L'auteur Robert Louis Vesque. – 4 La langue de ces textes : le pataouète. – 5 Les textes. – 6 Analyse contrastive de « La lettre au soldat » (§§ 1-7).

### 1 Prémisse

Mon but, ici, est celui de présenter et surtout d'offrir pour la première fois aux lecteurs, spécialistes et non, des textes d'un auteur francophone pratiquement inconnu du public, Robert Louis Vesque, disparu il y a plus de cinquante ans. Je présenterai en l'occurrence, en leur totalité,<sup>1</sup> quelques textes courts qui présentent la particularité d'être écrits en pataouète, la langue populaire des Français d'Algérie.

Une analyse poussée de ces textes demanderait le concours de la philologie et de la linguistique ou de la dialectologie, qui ne sont pas de mise ici. Cependant, l'intérêt de ces textes est et reste certain ; ils constituent un témoignage et des documents de première main d'une langue (ou d'un dialecte, si l'on préfère) maintenant en voie de disparition : car c'est une langue ou un dialecte qui va disparaître fatalement, avec la disparition progressive de ses locuteurs naturels, les Pieds-Noirs, qui le parlaient normalement, tous les jours, chez eux en Algérie ou en Afrique du Nord, et de leurs descendants de première génération 'française'. Ceux-là souvent étaient nés là-bas (ainsi qu'on le dit en pataouète) et avaient été rapatriés avec leurs parents en 1962, au moment de l'indépendance de l'Algérie, non plus 'française', mais devenue une république indépendante habitée et gouvernée depuis par la composante majoritaire de sa population, jusqu'alors gardée dans une condition de subordination coloniale. La fin

1 J'inclus une page manuscrite (sans tapuscrit correspondant), « Précision », qui n'est que partiellement en pataouète et qui est assez difficile à déchiffrer ; ce n'est qu'un brouillon encore informe, mais c'était rangé avec les autres textes en pataouète, vraisemblablement par l'auteur, dont j'entends respecter la volonté ou le dessein en la publiant aussi.

de cet état - historique et politique, mais aussi linguistique et culturel - des choses, constitue pour les uns, les victorieux restés sur place, une épopée ; pour les autres, les perdants, les vaincus poussés ou obligés à s'en aller, une tragédie, que beaucoup, de ce côté mais parfois ou souvent aussi de l'autre, ne souhaitaient pas.

Il reste que la langue pataouète, émigrée en France et arrachée de son habitat naturel et historique, n'a pu que perdre progressivement un bon nombre de ses locuteurs, de par leur décès, aussi bien que par l'assimilation dans la langue et la culture françaises de l'hexagone, pour ce qui concerne les jeunes générations issues des Pieds-Noirs.

Comment en suis-je arrivé à m'occuper de ces textes en pataouète, voire à les découvrir ?

## 2 Historique de l'«affaire Vesque»

Le 20 juillet 2014, sur eBay, j'ai pu acheter ce qu'on définissait comme « LOT œuvre littéraire Robert Louis Vesque (né 1895) Oran Algérie An 50 pied-noir ».

*Important lot de travail littéraire (Romans et poésies) de Robert Louis VESQUE d'Oran né à Sidi Bel Abbès (Algérie) en 1895*

*Textes dactylographiés et parfois manuscrits sous jaquette et également des dessins originaux (en préparation d'édition) Oran années 50 Bon état général (voir photo)*

*Quelques titres : (Proses) La légende de l'étang maudit - Gai mémorial de Louis Parfait Bontour -*

*Les cimestentaculaires - Pataouète - Le secret des naufrageurs - etc... nombreuses poésies...à reclasser.<sup>2</sup>*

Dans la courte liste de textes fournie par l'annonce,<sup>3</sup> un mot a retenu tout de suite mon attention et suscité mon intérêt : Pataouète, le parler pied-noir (populaire) des Français d'Algérie. L'existence dans le lot en vente de textes censés être écrits en pataouète, a aguiché ma curiosité et mon intérêt pour cette trouvaille, puisque je cherchais et collectais depuis quelques temps les textes pataouètes publiés en vue de la constitution d'un corpus.

2 Interrogé à ce sujet, le libraire qui a mis en vente le 'lot Vesque' (manuscrits, tapuscrits, coupures de presse, lettres, photographies, films), a déclaré : « malheureusement je ne possède aucune information sur l'auteur, cet ensemble de documents se trouvait dans une bibliothèque particulièrement hétérogène (rare pour une bibliothèque généralement) et dont le propriétaire était décédé depuis longtemps » M.V. (courriel du 25-juillet-2014)

3 Il ne sera pas question de ces autres textes ici : ils seront traités et/ou publiés par la suite.

### 3 L’auteur Robert Louis Vesque

Robert Louis Vesque est né à Sidi Bel Abbés en 1895 et mort à Oran en 1960. Marié à Oran en 1922 avec Anaïs Mathilde Fouque.

Le père de RLV était né en France (1851), fils de deux Français, tandis que sa mère était née en Algérie (1868), fille d’un Français et d’une Espagnole (mariés en Algérie, en 1854).

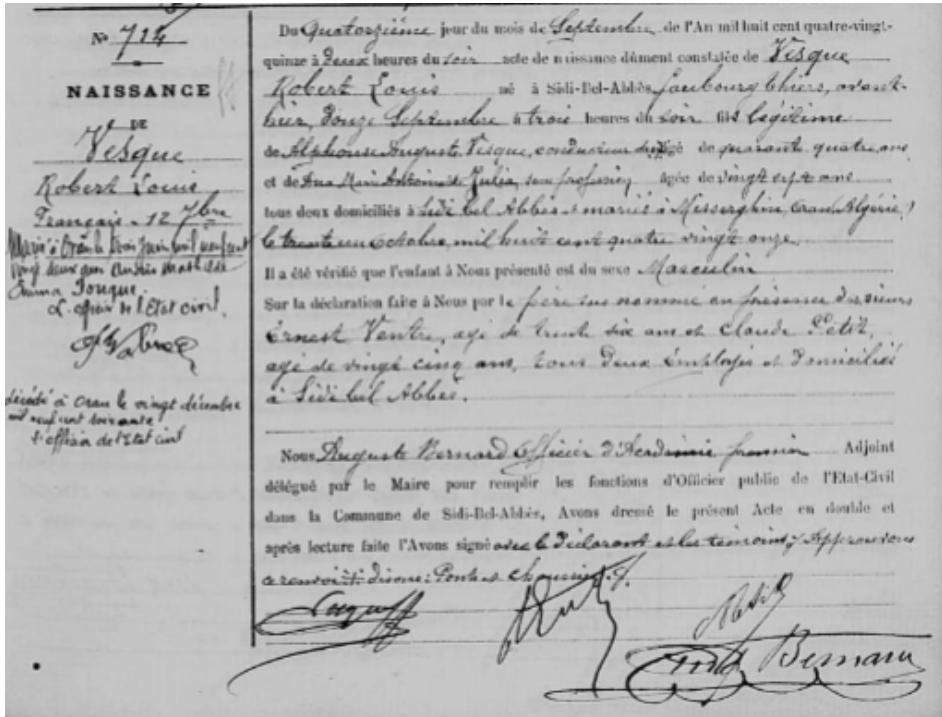


Figure 1. Robert Louis, acte de naissance, de mariage et de décès de Robert Louis Vesque

Robert Louis Vesque, Français d’Algérie ou Algérien Pied-Noir selon les différents points de vue (spatiaux aussi bien qu’idéologiques), apparemment n’a que très peu publié de son vivant ; simplement quelques textes courts dans la presse, surtout oranaise, ainsi qu’il le laisse entendre lui-même dans le document reproduit plus bas : « Auto - biographie sommaire ».

Pour l’instant, seulement quelques rares coupures de périodiques (incluses dans le ‘lot Vesque’) témoignent de la publication de quelques petits textes de sa main. Cependant il a, il avait écrit longtemps, ou toute sa vie durant peut-être : et il y a une œuvre de Robert Louis Vesque inédite et qui attend encore ses lecteurs.

La valeur de ses écrits (romans, nouvelles, poèmes et autres textes) reste à établir,<sup>4</sup> comme l'analyse en reste à faire : pourtant, l'ensemble est sûrement intéressant. Une œuvre non imposante, certes, mais non pas exiguë non plus, surgit du silence et de l'obscurité qui sont descendus pour recouvrir petit à petit, depuis des décennies, un peuple – les Français vivant dans l'Algérie dite coloniale et dite française aussi – en voie d'extinction physique peut-être, mais qui ne cesse pas moins de revendiquer son identité dans la déchirure du déracinement de sa terre natale. Une œuvre en quelques manière égarée et qui fait surface, cinquante après la mort de son auteur, tel un manuscrit dans une bouteille lancée à la mer ; qui fait surface dans la Mer, dans l'Océan de notre temps, c'est-à-dire sur internet, pour que quelqu'un puisse la recueillir et lire son message, ainsi que j'ai pu le faire.

#### 4 La langue de ces textes : le pataouète

Il n'y a pas qu'un seul pataouète, contrairement à ce que l'on est amenés à penser de par le nombre grammaticalement singulier de ce substantif. La raison en est au fond assez simple : les individus venus peupler de manière coloniale surtout les territoires correspondant à ce que nous appelons aujourd'hui l'Algérie, étaient d'origines fort différentes. Il y avait les Français, certainement, venant de divers départements (entre-autres, plus nombreux les Corses, les Aquitains, les Provençaux, les Catalans, les Savoyards...).<sup>5</sup> Par moments ou par endroits, les Français de 'souche' n'étaient pas toutefois les plus nombreux, du moins parmi les couches populaires de ce nouveau peuple, car il y avait des Européens de tous bords (Suisses, Luxembourgeois, Scandinaves, Roumains, Russes, Belges, Hollandais, Bulgares, Irlandais, Grecs, Polonais, Autrichiens, Serbes). Surtout il y avait des Méditerranéens du Sud : Espagnols (dont le pourcentage est le plus important), venant des îles Baléares, de Valence, du Levant espagnol ; Italiens venant de Campanie, Calabre, Toscane, Sicile, Émilie, Piémont, Lombardie, Vénétie et Sardaigne ; ensuite, troisième et dernier groupe important d'immigrés, les Maltais... Et enfin, installés sur les lieux depuis des siècles, les Juifs.<sup>6</sup> Tout cela constituait la composante qu'on appelait non-indigène, en somme européenne, des habitants de l'Algérie française.

4 Dont les titres sont partiellement cités dans son « Auto – biographie sommaire » : cf. plus bas.

5 Pour des détails sur la composition départementale de la population de 'souche' française : cf. Verdès-Leroux 2001, 194.

6 Sur les origines de la composante étrangère, ainsi que sur leurs proportions et sur sa distribution sur le territoire algérien ; cf. Verdès-Leroux 2001, 204-20 ; Hureau 2001, 269-71 ; Stora 1991, 27-8 ; Lanly 1962, 11-16.

Le pataouète, à l'origine pour certains le parler des émigrants espagnols (les Pataouètes), a été le parler pied-noir d'Alger et de sa région, plus en général et par extension le parler populaire des Français d'Algérie, voire la langue pratiquée dans tout le Nord de l'Afrique du Nord. Ce parler, dans la conscience épilinguistique de ses parlants, est « composé de français, de catalan, de castillan, d'italien, de maltais et d'arabe » (Duclos et al. 1992, 163).<sup>7</sup>

On dit aussi que le pataouète est un « français d'Afrique du Nord [qui] rappelle étrangement le 'latin provincial de Gaule' [...] et le latin vulgaire des Gaulois qui a pris sa place après les invasions barbares et la chute de l'Empire romain » (Lanly 1962, 5-6). Pour Lucien-Paul Fauque :

C'est le langage usuel du petit peuple des grandes villes d'Algérie, le ciment linguistique d'une société multi-ethnique algérienne en formation. Le mot pourrait dériver du vocable catalan 'patuet', patois. L'amalgame des cultures dont étaient porteurs les immigrants, les emprunts non négligeables à l'arabe dialectal, donna naissance au cours des générations à un français truffé de mots et d'expressions imagés avec accompagnement gestuel. L'apport linguistique provient du bassin méditerranéen avec, par ordre d'importance, l'italien (y compris le patois sicilien, napolitain, génois), l'espagnol (castillan, catalan), le provençal, le maltais, l'arabe. (Citée dans Anonyme 2000, 4)

Aussi, « disons que le pataouète est un français gargantuesque » (Zakine 2015, 9), bien que ses locuteurs « ne parlaient pas, dans leur grande majorité, et en permanence, comme Cagayous ou Roro.<sup>8</sup> Pourtant certains termes, certaines tournures et surtout l'accent sont représentatifs du mode d'expression pied-noir » (Anonyme 2000, 4).

Il n'a pas fait l'objet de descriptions et analyses linguistiques poussées, larges et détaillées, si ce n'est par Albert Lanly, dans son *Le français d'Afrique du Nord. Étude linguistique*, paru à Paris, chez les Presses Universitaires de France, en 1962,<sup>9</sup> l'année même de l'abandon (le soi-disant 'rapatriement') de la part des Français d'Algérie d'un pays qui était désormais le leur aussi. Le moment de la consécration scientifique de ce parler par la publication d'une thèse d'État qui le décrit, coïncide avec l'exil de ce français africain,

7 Ou de mots juifs et portugais Moréno (1995, 199). Cf. en outre, sur la définition de 'pataouète' : Duclos 1992, 113-14 ; Vasquez 2004, 114.

8 Figures littéraires : Cagayous est le héros éponyme d'un cycle 'de gestes populaires pieds-noirs', publié par Musette à partir de la fin du XIXe s. ; Roro est le titre du dictionnaire pataouète de l'écrivain, journaliste, humoriste Roland Bacri (à l'instar de Littré, Larousse et Paul Robert, qui ont donné leur nom à leurs dictionnaires).

9 ~~Très récemment, il y a eu aussi l'étude fouillée mais plus circonscrite de Ahmed Kaddour (2013), sur les hispanismes dans le Ouest de l'Algérie.~~



avec la perte de ses racines, de son terroir et, fatalement, avec le début d'un long processus qui va porter, tôt ou tard, à sa disparition en tant que langue vivante parlée et pratiquée communément : ceux qui, au moment de quitter l'Algérie, étaient des jeunes parlants adultes, sont maintenant des personnes âgées, des octogénaires ou presque.

Quelle est, actuellement, la vitalité de cette langue ? En 1993, c'est-à-dire trente-et-un an après l'exode, Gerard García (1993, 91) disait que le pataouète n'est pas mort avec le départ des Français d'Algérie : qu'il survit dans son vocabulaire, mais qu'il disparaît dans sa syntaxe qui prend une forme nouvelle sous la pression de la syntaxe arabophone. Le « pataouète est vivant, [mais...] il s'est différencié et il y a maintenant le nouveau pataouète algérien ».

On peut considérer que le pataouète c'était une langue qui serait comparée au bas latin mais cette langue n'a pas eu le temps d'évoluer. Elle évolue différemment actuellement mais [...] pas question de publier une grammaire pataouète, il est simplement question de traduire un dictionnaire pataouète-français. (García 1993, 92)

Par ailleurs, depuis longtemps, l'attention portée à l'Afrique du Nord de la part des scientifiques et des critiques littéraires est accaparée en mesure majeure moins par la langue que par la littérature des Pieds-Noirs, d'un côté ;<sup>10</sup> de l'autre, inévitablement, c'est la langue des autres, des vainqueurs, qui occupe et occupera stablement le devant de la scène et fera l'objet principal des études et des analyses linguistiques des spécialistes, axées aujourd'hui surtout sur la langue et la littérature d'expression française maghrébines, donc des auteurs autochtones ('indigènes', disait-on autrefois) d'origine non européenne (arabe, berbère) et restés sur place. Quelques glossaires ou lexiques du pataouète, cependant, ont vu le jour aussi, surtout au cours des dernières décennies.

L'importance du pataouète et de ses manifestations culturelles, aussi bien que de ses études, est le propre d'un peuple neuf, quoiqu'à la vie brève : la lui reconnaître et accorder est une action historique et culturelle juste et nécessaire, qui n'a rien à voir avec une justification du colonialisme (cf. Dugas 2003, 143).

10 Voir les travaux de Paul Siblot, centrés principalement depuis une trentaine d'années sur l'analyse du français en Afrique du Nord ; travaux dont la perspective est, dans maints cas, moins intralinguistiques que sociolinguistique et culturelle.

## 5 Les textes

Le lot de manuscrits et tapuscrits de RLV en ma possession, comporte un dossier intitulé 'Pataouète', comprenant cinq textes manuscrits et dactylographiés aussi :

1. « La lettre au soldat »
2. « Le rhume du tio Felipe »
3. « L'autre samedi... »
4. « La preuve a par neuf »
5. « El testament ».

Un sixième texte - « Précision » - ne comporte que sa version manuscrite.<sup>11</sup>

Un seul de ces textes pataouètes, « La lettre au soldat », présente le manuscrit, le tapuscrit et une traduction française : est-ce bien la traduction du tapuscrit ? du manuscrit ? ou des deux à la fois et en même temps d'aucun des deux, étant plutôt une récréation originale ?

Au suket de ce texte l'auteur déclare :

Cette lettre a été écrite dans un but d'initiation pataouétique. . Elle est suivie, en effet, de sa 'traduction' en langue française. Voilà pourquoi les phrases sont numérotées dans les deux textes de 1 à 16 environ.

Cette lettre déborde d'amour maternel

Je vais m'occuper ici de cette lettre - partiellement, pour les sept premiers paragraphes, à titre d'exemple -, pour donner un aperçu des problèmes, ainsi que de l'intérêt, linguistiques, culturels, esthétiques de ces textes et des textes en pataouète en général.

Dans le passage du manuscrit au tapuscrit, en général les variantes sont surtout de l'ordre de l'orthographe, de la phonétique, de la grammaire ou du style, avec quelques détails en plus ou en moins ; par contre, dans le passage du tapuscrit original en pataouète de « La lettre au soldat » à sa traduction française, les différences sont de l'ordre de la sémantique, de la sémiotique, de la culture et servent à montrer le décalage, la distance entre l'univers pied-noir et l'univers français hexagonal des Frankaouis.

<sup>11</sup> Cf. ci-dessus, la note 1.

## 6 Analyse contrastive de « La lettre au soldat » (§§ 1-7)

1

*Ms* : t'écris

**Tap.** : Jé t'écri abec oun rayon tinta pourquoi j'a pas bésain de lé tremper que ça mé fait tromper.

*Tr.* : Je t'écris avec un crayon fuschine car c'est plus commode.

2

*Ms* : y nous lé sommes plus depouis qué nous sommes guéris qué le médecin c'est oun tchambon.

**Tap.** : Mon fils, nous abons été maluchos et nous **le** sommes plus dépouis qué nous sommes guéris **que** le médecin c'est oun tchambon.

*Tr.* : Nous avons été malades et le médecin nous a guéris par hasard.

3

*Ms* : Depouis que tu t'es - bien aperçu - la

**Tap.** : Depoui que tou [**t'**] es parti pos on s'est [**bien**] aperçu que tou étais plus là.

*Tr.* : Nous ressentons vivement ton absence.

4

*Ms* : Mon fils y faut qué tu fasses - 1ère classe -

**Tap.** : Mon fils y faut qué **tou soyes** oun soldat dé première classe como ton padre qui sé lé ciré les bottines al capitaine

*Tr.* : Il faut que tu devienne soldat de 1ère classe comme ton père qui était ordonnance.

5

*Ms* : con...concombres (*tohé* [?]) jé té dirai pas !) qu'en français - y sé dit - Y ce jour -

**Tap.** : Ahier nous abons ramassé les petits con...concombres [...] qu'en français **il** sé dit les courts nichons. Y **cé** jour là yo né sé pas pourquoi ta mère il a fait qué penser à toi

*Tr.* : Hier nous avons récolté les cornichons. D'habitude c'est toi qui en étais chargé.

6

*Ms* : i sa marié - ton *pauvre* oncle - *qué* - a dedans

**Tap.** : Ton cousin Pepe i **s'a** marié avec sa femme que tu la connais bien. C'est la tuerta qu'elle nous a tant fait rigoler por l'enterrement dé ton **pobre** oncle Pascual **que** le Bon Dieu y le tienne à dedans ses bras.



Tr. : Ton cousin a épousé cette femme importune et mal élevée qui n'a même pas respecté la tristesse d'un jour de deuil.

7

Ms : *qué - la feste - y sont fait - mousique - Que mala suerte que tou étas pas la - de les bourricots - que tou serais arrivé lé premier.*

*vinga el baile - qui sé sont - les paniers - hasta quatro ores del matin - on sé - trouvé el lendemain al jardin poublic al desur les escaliers de la Mairie - que lé garde de nuit pour sûr il va se gagner*

**Tap.** : Dommage **que** tou a pas vu la **fête** del village ! Premièrement **ils ont** fait des corridas, oun banquet y de la **musique** abec des variantes. **Que si tou avais été là** pour la course **des** bourricots tou **seré** arrivé **le** premier. Y lé soir à la replaceta vinga le bal, qui **se** sont remué **lé** panier de la crotte hasta quatre heures **dou** matin y qué les crottes on **se** les a trouvé **devant de la Mairie y a** desur les escaliers dé l'église ; que **le gardien** de nouit par force il va se gagner à la loterie.

Tr. : Que n'étais tu là pour la fête du village ! Il y a eu des réjouissances variées et comme tu es bon cavalier tu serais arrivé premier sur notre âne qui a déjà gagné plusieurs courses.

Le soir, il y a eu bal sur la place et les disciples de Tersichore ont tournoyé jusqu'au matin. Comme ils étaient nombreux, ils ont semé des immondices un peu partout et le gardien de nuit, trompé par l'obscurité a dû changer de souliers.

## Annexe – Détails biographiques et généalogiques

Données de sources publiques

VESQUE Robert Louis :

- né à Sidi-Bel-Abbès le 12-09-1895 ;
- (annonce dans : *Le Progrès de Bel-Abbès* [« puis » de Sidi-Bel-Abbès]. *Journal de l'arrondissement de Sidi-Bel-Abbès*, du 1895/09/22 puis dans : *Le Messager de l'Ouest : journal de l'arrondissement de Sidi-Bel-Abbès*, du 1895-09-17 ;
- fils de Alphonse Auguste VESQUE, conducteur, âgé de 44 ans et de Marie Antoinette JULIA, sans profession, âgée de 27 ans.
- mariage annoncé dans : *L'Avenir de Bel-Abbès. Journal agricole, commercial, industriel, politique et littéraire p...* (1891-10-29), page 2 « Mariage - Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Vesque conducteur des Ponts et chaussées, qui a habité longtemps Bel-Abbès, et y a laissé les meilleurs souvenirs avec Mlle Julia, fille d'un des colons les plus estimés de Misserghin et qui a été maire de cette localité pendant 15 ans » (URL <https://bit.ly/2PAhdh7>).

Renseignements de source privée (famille ; Pieds-Noirs rapatriés)

(deux courriels d'Évelyne Navarro Romero, du 4 mars 2018 : RLV est « un cousin issu de germain, à 5 generations)

VESQUE Robert Louis

- Il est né le 1895-09-12 à 14h00 à Sidi Bel Abbès, faubourg négrier, Algérie ;
- Marié à Oran le 1922-06-06 avec Anais Mathilde FOUQUE ;
- Il est décédé à Oran le 1960-12-20.

Sa famille :

Le père de RLV (Alphonse Antoine Vesque ) était français, né en France (Eure, 1851) de parents français. Il s'était marié à Miserghin, Algérie, en 1891 avec Marie Antoine Julia, née à Miserghin (1868), fille d'un père français (n. en 1830 à Puyserguier, Béziers) et d'une mère espagnole (née en 1837 à Alicante), mariés en Algérie, en 1854.

Détails sur la famille

Son père :

- Alphonse Antoine VESQUE né le 14:01/1851 à Ecardenville la Campagne, Eure, France ;
- il était conducteur pour les Ponts Chaussées, il travaillait à la construction du barrage ; hydraulique de Cherfa, Saint Lucien, Miserghin, Algérie ;
- son père était le fils de Victor Désiré VESQUE, propriétaire terrien à Ecardenville la Campagne, Eure, France et de Marie Clotilde LUCAS ;
- marié à Miserghin, Algérie le 1891-10-31 avec Marie Antoine JULIA.

Sa mère :

- Marie Antoine JULIA née à Miserghin, Algérie le 1868-08-04 ;
- fille de Louis Pierre JULIA né le 1830-12-06 à Puyserguier, Béziers, France( de Louis JULIA et Rose FABRIER) marié le 28/01/1854 à Miseghin avec Maria NAVARRO née le 12/12/1837 à Novelda, Alicante, Espagne de Antonio NAVARRO et Maria Manuella Antonia BELTRA, originaires de Novelda, Alicante, Espagne.

Et c'est là où se rejoint ma branche (j'ai les actes de mariage et de naissance).

Je suis née en 1959, il est mort en 1960. Mes parents disaient qu'il était fragile des poumons, il avait participé à la guerre, on pensait qu'il y avait été gazé, comme d'autres hommes de la famille. Je n'ai pas d'autres éléments hélas, creuser peut être du côté du journal de

l'époque « les Échos d'Oran » ? [Évelyne Navarro Romero]

Courrier personnel reçu de Joseph Martinez (91 ans) , le 7 mars 2018 :

Je pense que Mr Vesque Robert Louis avait deux frères.  
Lucien né le 5-12-1899 à SbA [Sidi Bel Abbès]: Employé au chemin de fer.  
Armand né le 17-4-1901 à SbA : Agent au service vicinal.  
Et lui Robert Louis : Rédacteur de l'administration départementale.  
Voilà le résultat de mes recherches.  
Joseph Martinez

Données ultérieures, dont la pertinence est possible, mais non vérifiée/  
vérifiable

Sur un des deux frères possibles de l'auteur : *Recueil des actes administratifs de la Délégation générale du Gouvernement en Algérie : Lois et décrets...du 09-09-1960*

- Promotion de Vesque Armand, le 1958-02-04
- Affectation à : Ponts et Chaussées, 2<sup>e</sup> circonscription d'Oran (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9774914t/f30.image.r=Vesque%20Oran?rk=214593;2>)
- Un sous-lieutenant Vesque (pas de prénom), le 9 janvier 1915, s'est battu avec bravoure etc... S'agit-il de Robert Louis Vesque ou pas ? (<https://bit.ly/2EpUbsg> ; <https://bit.ly/2QIT6Sn>)

## Bibliographie

Dictionnaire, glossaires etc.

- Bacri, Roland (1969). *Le roro. Dictionnaire pataouète de la langue pied-noir, étymologique, analogique, didactique, sémantique et tout*. Paris : Denoël, 165 p.
- Bacri, Roland (2000). *Trésors des racines pataouètes*. Paris : Éditions Belin, 223 p.
- Duclos, Jeanne Massa ; CharlesAndré Monneret ; Jean Pleven, Yves (1992). *Le pataouète. Dictionnaire de la langue populaire d'Algérie et d'Afrique du Nord*. Calvisson : Éd. Jacques Gandini. 246 p.
- Duclos, Jeanne (1992). *Dictionnaire du français d'Algérie. Français colonial, pataouète, français des Pieds-Noirs*. Paris : Éditions Bonneton. 160 p.
- Kaddour, Ahmed (2013). *Los hispanismos en el oeste de Argelia : cambios formales y deslizamientos semánticos*. Saarbrücken : Publicia, ix, 548 p.
- Lanly, A. [André] [1962] (1970). *Le français d'Afrique du Nord (Étude linguistique)*. Paris : Presses Universitaires de France, 367 p.; 2e éd., Paris : Bordas, 1970, 367 p.; réimpr., Montpellier : Mémoire de Notre

- Temps, s.d., 367 p.; 3e éd., *Le français d'Afrique du Nord : Qu'est-ce que le pataouète ?* Paris : Tchou Bibliothèque des Introuvables (coll. « L'Algérie d'Autrefois »), 2003, 367 p.
- Mazella, Léon (1989). *Le parler pied-noir. Mots et expressions de là-bas* (lexique établi par). Paris : Rivages, 116 p.; avec une « Préface », 916 p.
- Moreno, Amédée (1995). *Le parler d'Oran et d'Oranie. Memento-lexique avec anecdotes, histoires et souvenirs de là-bas*. Calvisson : Éd. Jacques Gandini. 305 p.
- Vazquez, Joseph (2004). *Le DicOranais (La tchatte à l'oranaise)*. Nîmes : Éditions Lacour, 153 p.
- Zakine, Hubert (2015). *La langue de chez nous autres*. Toulon : Les Presses du Midi, 90 p.

### Bibliographie critique

- Audisio Gabriel [1979] (1931). « Essai sur la langue de Cagayous ». *Musette, Cagayous ses meilleures histoires*. Paris : Gallimard ; rééd., *Musette, Cagayous*. Paris : R. Laffont, 1979, 11-30.
- Audisio Gabriel (1979). « Lexique ». *Musette, Cagayous*. Paris : R. Laffont, 289-99.
- Flores, Christian (1988). *Le voleur d'huile. L'Espagne dans l'Oranie Française (1830-1962)*. s.l. [Montpellier] : s.é. (collection « Français d'ailleurs »), 197 p.
- García, Gérard (1993). « Le français populaire d'Algérie ou 'pataouète' ». *Comptes rendus trimestriels des séances de L'Académie des Sciences d'outre-mer*. Tome LIII - 1 - 2, 81-92.
- Hureau, Joëlle [2001] (2010). *La mémoire des pieds-noirs de 1830 à nos jours*. Paris : Perrin ; rééd., Paris : Perrin (coll. « Tempus »), 375 p.
- Siblot, Paul (1985). « Mises en texte de la pluriglossie dans la littérature coloniale ». *Cahiers de praxématique*, 5 (Conflits diglossiques et production textuelle), 103-36.
- Siblot, Paul (1987). « 'Cagayous antijuif'. Un discours colonial en proie à la racisation ». *Mots*, 15 (octobre), 59-75.
- Stora, Benjamin (1991). *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*. Paris : Éditions de La Découverte, 124 p. ; nouv. éd. 2004.
- Verdès-Leroux, Jeannine (2001), *Les Français d'Algérie de 1830 à aujourd'hui. Une page d'histoire déchirée*. Paris : Fayard, 492 p.

## LA LETTRE AU SOLDAT.

NOTA.- Cette lettre a été écrite dans un but d'initiation patouétique. Elle est suivie, en effet, de sa "traduction" en langue française. Voilà pourquoi les phrases sont numérotées dans les deux textes de I à IG environ.

Cette lettre déborde d'amour maternel.

" Petit soldat dé mon coeur

- 1) Jé t'écri abec cun crayon tinta pourquci j'a pas bécain de lé tremper que ça me fait tromper.
- 2) Mon fils, nous abons été maluchos et nous le sommes plus dépuis qué nous sommes guéris que le médécin c'est cun tchambon.
- 3) Depoui qué tou es parti pos on s'est aperçu que tou étais plus là.
- 4) Mon fils y faut qué tou soyes cun soldat dé première classe como ton padre qui sé lé ciré les bottinas al capitaine.
- 5) Ahier nous abons ramassé les pétiens con...concombres qu'en français il sé dit les courts nichons. Y sé jour là yo né sé pas pourquci ta mère il a fait qué penser à toi.
- 6) Ton cousin Pepe i s'a marié avec sa femme que tu la conneis bien. C'est la tuerta qu'elle nous a tant fait à rigoler por l'enterrement dé ton pobre oncle Pascual que le Bon Dieu y le tienne à dedans ses bras.
- 7) Domage que tou a pas vu la fête del village! Prémièrement ils ont fait des corridas, cun banquet y de la musique abec des variantes. Que si tou avais été là pour la course des bcurricots tou séré arribé lé premier. Y lé soir à la replaceta vinga le bal, qui se sont remué lé panier de la croête hasta quatre heures dou matin y qué les crottes on se les a trouvé devant de la Mairie y a desur les escaliers dé l'église; que le gardien de nouit par force il va se gagner à la loterie.
- 8) Mon fils je t'embois six chemises neuves que j'a fait abec des vieilles dé ton grand'père et de ta acuela qui se tiennent par un fil.
- 9) Tou dis que tou as été malade al possible. Si tou va pas mieux d'ici à quinze jours pos viens à mourir à la maison que ca nous fera plous plaisir qu'à la caserne.
- 10) Ta cousine Josefa la Pela y s'est avalé cuna pièce de cent francs abec des marins anglais à Oran. Le médécin qui se l'a opérée il a trouvé que 99 francs 50. Chance qu'elle s'a gardé la pièce dé dix sous.
- 11) Il a dit comé ça Monsieur le Couré qué les filles del

Figure A1. Lettre au soldat (tapuscrit)

( 2 )

village c'est des pavas et des oies blanches - qu'encore une j'ai pas vu- et qu'à la ville c'est des oiseaux de nuit. Attention mon fils à ça qué tu manges y quand tou as faim laisse toi de la carte.

- 12) Quand tou sors lé soir, ne t'oublie pas la corbate y la capote que tu peux à choper ouh rhoume cojonique ;;;coroni que qu'il a dit ton parrain.
- 13) La fiebre affreuse elle se mange les bichos à cornes que le plou malade natourellement c'est ton padre qu'il se l'est enganché de primera.
- 14) Le temps il s'a mis al mauvais que la plouie il arrêté pas de s'arrêter.
- 15) Dans le journal il est mort le fils de Perico el Cartero. Le pobre déjà qu'il pouvait pas marcher ni parler boilla qu'il s'est oublié dé respirer. Cinq mois il avait. Sa mère Dolores elle boudrait aller avec lui al Paradis mais elle peut pas pourquoi elle a pas la clef. Sa y manquerait; elle et pas les autres.
- 16) Pos voila mon fils. Jé crois qué ta mère elle a dit des bêtisses mais toi né t'en fais pas, attention ! Y dit ton père qu'au régiment il faut se respirer par le nez pourquoi la bouche elle doit rester fermée.

Jé te mets à desur mon oœur abec ton padre, tes frères les primos y toute la famille.

Ta mère qui t'aime plous qué ton père il aimé l'anisette.

MARIA la Pelua.

TRADUCTION.

( La traduction peut être inversée en tant que besoin .)

- 1) Je t'écris avec un crayon fuschine car c'est plus commode.
- 2) Nous avons été malades et le médecin nous a guéris par hasard.
- 3) Nous ressentons vivement ton absence.
- 4) Il faut que tu deviennes soldat de Ière classe comme ton père qui était ordonnance.
- 5) Hier nous avons récolté les cornichons. D'habitude c'est toi qui en étais chargé.
- 6) Ton cousin a épousé cette femme importune et mal élevée qui n'a même pas respecté la tristesse d'un jour de deuil.
- 7) Que n'étais tu là pour la fête du village! Il y a eu des réjouissances variées et comme tu es bon cavalier tu serais arrivé premier sur notre âne qui a déjà gagné plusieurs courses. Le soir, il y a eu bal sur la place et les disciples

Figure A2. Lettre au soldat (tapuscrit)

de Terpsichore ont tournoyé jusqu'au matin. Comme ils étaient nombreux, ils ont semé des immondices un peu partout et le gardien de nuit, trompé par l'obscurité a dû changer de souliers.

- 8) Je t'envoie six chemises taillées dans celles de tes grands parents. Les chemises t'iront mais les vieux ne vont pas bien.
- 9) Nous sommes très inquiets de te savoir malade et nous ne voudrions pas que tu meures loin de nous.
- 10) Ta cousine au cours d'une fugue à Oran a, par mégarde, avalé une pièce de monnaie. Le chirurgien y a mis bon ordre et l'opération a démontré que Joséphine avait conservé sa virginité.
- 11) M. le Curé m'a mise en garde contre les filles de joie, cartées en général. Evite les le plus possible quitte à passer pour un jeune homme qui s'amuse tout seul.
- 12) Mets ta cravate et ta capote lorsqu'il fait froid.
- 13) La fièvre aphteuse décime les bêtes à cornes et ton père, qui les soigne, en est atteint.
- 14) La récolte s'annonce mal à cause de la sécheresse.
- 15) Le facteur a perdu un bébé de cinq mois. La mère est inconsolable.
- 16) Ta mère s'exprime mal, mais elle te donne un dernier conseil: pas de bêtises, surtout au Régiment où il ne faut jamais répondre à ses chefs.
- 17) Nous t'embrassons tous de tout coeur.

-----o----- Fin o-----

Figure A3. Lettre au soldat (tapuscrit)

j' t'aim absce un uoyon tinta pourquoy j' ai pas besoin de le  
 temps que ca me fait temps.

Mon fils nous avois été malade y nous le sommes plus d'après  
 que nous sommes guéris que le médecin dit c'est avec le bon bon. Y nous que  
 tu t'as par le peu on s'est <sup>tu</sup> pas que ton état plus la.

Mon fils y fait que le favorer avec soldat de 1<sup>re</sup> classe comme ton  
 padre qui se le use les betteres al capitaine.

A hier nous avois ramassé les potet con.. concombres (che je  
 le chais pas!) y im français y se dit les courts ne'sborn. Y ce jour la  
 yo ne se pas pourquoy ta mère il a pas fait que penser à toi.

ton cousin Pepe i sa marie avec sa femme que tu la con-  
 nais bien. C'est la tuerie qu'elle nous a tant fait à rigoler par l'enterrement  
 de ton pauvre oncle Pascual qui le Bon Dieu y le tienno a dedans ses bras.

Dommage que t'as a pas vu la fiesta del village!

Primerement y sont fait des corridos, des banquetes y de la  
 musique avec des variantes. Que mala ouerte que t'as étai pas la pour  
 la course de les bouvicots que tu serais arrivé le premier.

y le soir, a la replaceto yinga el baile; qui se sont remue  
 les premiers de la crotte hasto quatre oues del maton. Y que les crottes  
 on se les a troues el lendemain al <sup>et que le matin le mardi</sup> ~~four~~ <sup>de nuit</sup>  
 sans s'en et va se y occupe a la ~~lettre~~ <sup>lettre</sup>.

Mon fils je t'en boca rose commises neuves que j'ai fait  
 avec les vieilles de ton grand père y de ta ameba qui se terminent par 1<sup>er</sup> fil.

Si nous s'is que t'as est malade al possible. Si t'as pas pas  
 mieux d'ici à 15 jours pas vien d'arriver à la maison que ca nous fera  
 plus plaisir qui en la casure.

ta cousine Josefa la Pila y s'est avale' esse piece de 10 pes  
 avec des mains anglais à Oran. Le médecin qui se l'a opérée il a  
 troué que 9'50. Chance qu'elle s'ia gasolè la piece de 10 pesos!

Il a dit une ca M. le Cousé que les filles del village c'est  
 des pravas pero qui a la ville c'est les gromes. Attention mon fils y  
 le soir <sup>pas ne</sup> ~~que~~ ton pas port'oub le pied a seser l'espachille.

Y quand ton sors ne t'oublie pas la ~~cebate~~ y la capote  
 que tu pour a choper avec homme cojonique... corosique. que'il a  
 obt ton parrain.

La feve affreuse elle est chez les b'ikos si cornes que le  
 plus malade naturel c'est ton padre qui l se l'ist enjanché le premier.

Le temps y s'a mis al mauvais que la pleuve il arrêté

Figure A4. Lettre au soldat (manuscrit)



pas d'écouter de sourde.

Dans le journal il est mort le fils de <sup>Priso et Glarpo</sup> ~~Priso et Glarpo~~  
 Le pauvre s'ajà que'il pouvait pas marcher <sup>ni parler</sup> ~~ni parler~~ <sup>ni parler</sup> ~~ni parler~~ que'il  
 s'est oublié de respirer. Onq mais il avait! Ja m'ia d'oleron  
 elle voulait aller avec leu père elle peut pas pourqu' elle se  
 connaît pas le chemin d'el Jaratin. Ca y manquerait qu'elle le  
 connaît y pas les arbes.  
 Jus bi la mon fils. Je veux que tu m'ia elle a dit des  
 folies. Jus il veut m'ia la chee que' les arbes y bi a ton non  
 que tu en fais pas. Y dit ton père que' aie raisonnet il faut se  
 respuir pas le nez pourqu' la bouche y s'ait estre fermée.

Je te mets a tesus mon cœur obé ton père, tes père  
 les frères y toute la famille et complet.  
 De m'ia qui t'aime plus que ton père il aime  
 d'ouir te.

Je t'aim avec une crayon française car c'est plus commode.  
 Nous avons été malades et le médecin nous a guéris par hasard.  
 Nous ressentons vivement ton absence.  
 Il faut que tu t'entraînes de la 1<sup>e</sup> classe comme ton père qui était orbon  
 et tu nous auras resté les amis. S'habille et t'ait toi qui en t'as chargé  
 ton nous a épousé cette femme importune et mal élevée qui n'a même pas  
 respecté la tristesse d'un père et d'un fils.  
 Jus si t'as tu la pour la fête du village! Il y a une des réjouissances d'ancien  
 et comme tu es bon cavalier tu serais arrivé premier sur notre âme qui a déjà gagné  
 plusieurs courses. Le soir il y a un bal sur la place et les principes de despatch  
 ont tourné jusqu'aux métiers. Comme ils étaient nombreux ils ont donné des moments  
 un peu parodique et le quartier de nuit, temps par l'obscurité a été... changé de son  
 y t'aimais sur chemins taillés dans celles de tes grands parents. Des chemins  
 t'iraient mais les vieux ne sont pas bien.  
 Nous sommes les inquiets de te savoir malade et nous ne t'oublions pas y  
 te m'ia le bon de nous.  
 Ta mère, au cours d'une fugue à Oran a, par malheur avalé une p  
 de mortelle. Le chirurgien a mis son être à cela et l'opération a terminée  
 qu'elle avait communi sa virginité.  
 M. le Curé m'a mis en garde contre les filles de joie. Évite les le plus possible  
 qu'elle a passé avec quel que un de ces qui s'amuse tout seul.  
 Mets ton capote cravate et tes lunettes lorsque'il fait froid.  
 La puerie aphéuse t'entraîne les têtes à cornes et ton père qui les soigne, m'est  
 La culture n'est s'annoncé mal à cause de la sécheresse.  
 Je fais une a partie en t'ait de cinq mois. La mère est en convalescence  
 de m'ia s'annonce mal mais elle te donne un dernier conseil: pas obé  
 t'écrit avec respect au et ne faut jamais répondre à ses chefs.

P.S. M. le maître-maître, j'en t'aim  
 amicalement à l'égard de mon frère et  
 m'ia en parlant de son malheur.  
 Toujours et de bon cœur.

Figure A5. Lettre au soldat (manuscrit)

pour d'acheter de s'acheter.

Dans le journal il est mort le fils de <sup>me paraly</sup> Pire et <sup>me paraly</sup> Giuseppe  
 Le pauvre Papa qui n'est pas marié et qui n'est  
 j'est oublié le mariage. Onig mais il avait. La mère Dolores  
 elle voudrait aller avec son père elle peut pas pourquoi elle se  
 connaît pas le chemin de la Sabina. Ça y manquerait qu'elle le  
 connaît y pas les autres.

Donc la mon fils. Je veux que tu me dise elle a été des  
 fatigues. Que il soit mieux que des autres y tu a ton nom  
 que tu en fais pas. Y dit ton père qui au rigueur il faut se  
 espérer pas le nez pourquoi la bouche y soit cette femme.

Je te mets a tesus mon cœur que ton père, tes frères  
 les frères y toute la famille et complet.  
 Ça m'a été qui t'aime plus que ton père il aime  
 l'amitié.

Je t'écris avec une crayon fine parce que c'est plus commode.  
 Nous avons été malades et la médecine nous a guéri par hasard.  
 Nous ressentons d'habitude ton absence.  
 Il faut que tu reviennes et c'est la 1<sup>re</sup> classe comme ton père qui était ordonnance  
 chez nous avec sa belle les premières. Et habituellement c'est toi qui en étais chargé  
 ton ours, a gressé cette femme importante et mal d'avec qui n'a même pas  
 respecté la tristesse de son père de chère.

Que se t'ai tu la pour la fête du village! Il y aura des réjouissances d'années  
 et comme tu es bon cavalier tu m'as appris à monter sur notre ours qui a très gagné  
 plusieurs courses. De qui il y a eu tout sur la place et les officiers de l'armée ont  
 ont tourné jusqu'au midi. Comme ils étaient nous beaucoup ils ont vu nos moutons  
 un peu parlait et le gars de nuit, temps pas l'obscurité a été... changer de sentier  
 je t'invie sur chemins battus dans celles de tes grands parents. Les chemins  
 t'iront mais les vieux ne sont pas bêtes.

Mais sommes les inquiets de te savoir malade et nous ne savons pas que  
 tu meures sans de nous.

La maison, au cours d'une fugue à Oras a par mégarde avalé une pièce  
 de monnaie. Le chirurgien a mis son index à cela et l'opération a terminé  
 que j'avais conservé sa tranquillité.

M. le Curé m'a mis en garde contre les filles de joie. Soit le plus possible  
 qu'elle à passer avec un peu de vulgaire pour ces y si qui s'amuse tout seul.

Mets tes vêtements chauds et tes capotes lorsque il fait froid.  
 La pluie apitroise même les bêtes à cornes et ton père, que les soigne, on est certain  
 La médecine n'est d'ailleurs mal à cause de la soif.

Le fait est que j'ai perdu un bœuf de un mois. La mère est en convalescence  
 de ma mère simplement mal mais elle te donne un bon conseil: pas de bêtises  
 surtout que rigueur que et ne faut jamais reprendre à ses chefs.

P.S. Je n'ai écrit que ce que j'ai vu  
 et ce que j'ai senti en écrivant. Je  
 n'ai pas écrit ce que j'ai vu  
 et ce que j'ai senti en écrivant.

Figure A6. Lettre au soldat (manuscrit)

LE RHUME DU TIO FELIPE.

-----

( Le Tio Felipe raconte son aventure à un parisien

-- Figuré bou qué l'esautre jour jé mé soui décidé por fuerça pour aller à chez oun médecin.

-- Vous étiez malade ?

-- Hé djé sais pas ! Boils. Cest un rhume cojonique ....

-- Chronâque...

-- Boui; coronique que je m'ai attrapé . vingt ans qué jé tousse  
Bou compréné que la Nieves, ma femme, il en abait assez !  
Qué jaléo ! Ca qui veut la femme, per force il faut lé  
faire ! Boile qu'elle me dit la Nieves : " Felipe, cette rhume  
il est vilain. A boir si es sera quéque chose dé mauvais. Et  
qué jé peux me l'engancher. Fuers lios ! Va t'en de suite à  
boir à un médecin .

Alors j'ai pris beaucoup de dineros et j'a monté dans  
dedans lé tram de Choupo pourquoi les médecins c'est tous des  
choupons dé première. Et j'a descendu là ouaqu'il se toré le  
tram à la esquina del bobard Seguin.

Tché qué patience ! Trois oras que j'a resté assis  
a dessus oune chaise qu'elle abait oun trou como la gorra del  
Casadillo .

--- Vous avez attendu trois heures dans le cabinet  
du docteur ?

-- Po joer ! Ce y manqué qué jé m'attende trois  
oras dedans les cabinets ! Vaya una dégoustation ! Ho . Oyez  
moi vien, voila qui m'appelle oune tio sangalla qu'elle se le

Figure B1. Le rhume du tío Felipe (tapuscrit)

que oua pave réql . Elle mé dit cette femme :

-- Bou benez avec l'assurance ?

-- Como, l'assourence ! C'est moi qué jé payé mé bisite. Ahors  
c'est pour ça qué jé passé el porra !

-- Y fallait mé faire cette rémercation tout de souite /

Enfin por finir jé rentre el boureau del médécin qu'il  
est tout petit - pas le boureau lé médécin et qui portait  
des lounettes como des roues de bicyclette ?Le souite i mé di

--- Qui c'est qué vous avez ,?

--- Pas si yo lé sabé j'a pas bécain dé venir à ici à me  
gaspiller des sous, qué yo réponds. El ka tio il fésé gune  
tête comme d'ici à là bas . Y à mi !

-- Bueno si bou toussé quittez la beste ! Y elle qu'il  
écoute. Qué pélotage ! Celui la il connaît la musique  
qu'avec mes costilles il se touchait del piano . Tché qué  
miedo ! Por suerte y mé dit :

-- Ce c'est rien. Pero il faut estopper les quintes .

-- Que c'est vrai qué ca m'esquinte, señor medje .

-- Bou avez été à la pesca ou à la chasse et bou abé pris  
oua peu froid .

-- Qué no. Por lé saison il fallait trop dé la patience et  
nunc j'e tiré oua coup dé fusil .

-- Le fusil bon. Mais por lé reste ,?

-- Djé mé comprends pas .

-- Jé heux dire qué vous avez peut etre dormi à tout nu.

-- No, pourquoi jé mé couche avec les habits.

Alors i mé dit qué c'est pet être la faute à ma  
femme qu'elle s'appelle Nieves de la Sierra helada.

--- La fême de votre femme ! Ce docteur était fou !

Figure B2. Le rhume du tío Felipe (tapuscrit)

-- Djamsis dé lé vie ! C'est ouñ homme capseble . Porqué la  
Nieves elle est froids como la glace dé la montagne, Y el  
toubib comme on parle en buen' francés y m'a dit commé qà  
qué c'est bien fait pour moi pourquoi depouí vingt ans jé  
couvché avse ouñ glaçon à déden de mon lit .

Tché qui parloit bien est homme !

Solamente il m'a quitté les sous : plus dé dix mille  
francs .

-- Mais c'est ineensé, que vous a-t-il donc ordonné ?

-- Pos ouñe boîte dé pastilles d'à quatre vingt francs et  
ouñ lit pour moi tout seul que jé me l'a payé plus de  
hault mille francs . Qué gastos !

Maintenant jé sé ça qui feut faire, si jé m'attrape  
ouñ autre rhume coronique , pos jé sé le garde , ça régar-  
de à personne !

ROBERTO mala sombra .

Figure B3. Le rhume du tío Felipe (tapuscrit)





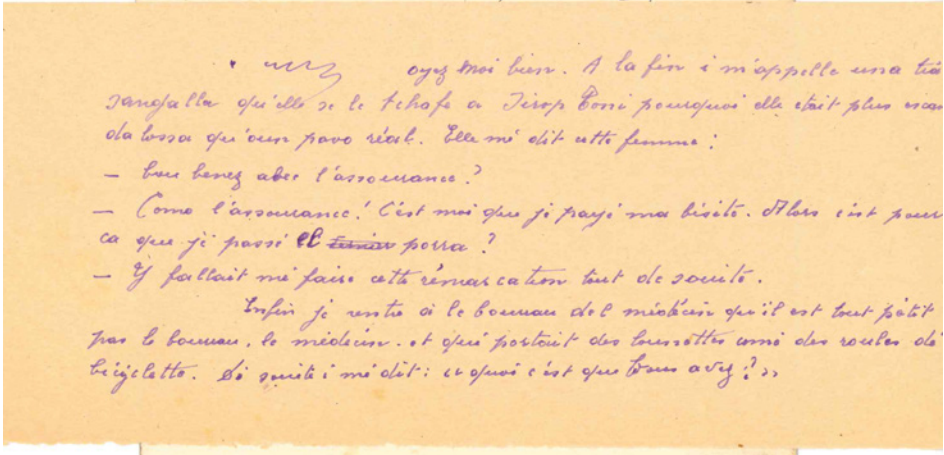
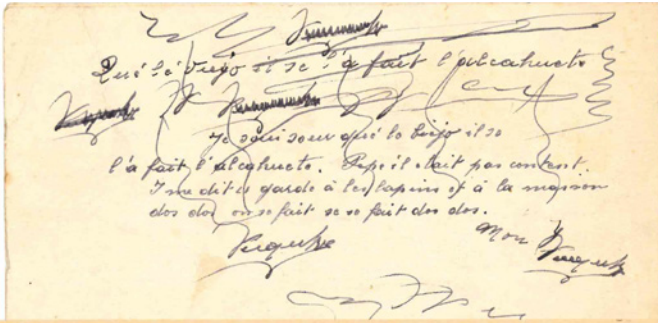


Figure B6. Le rhume du tío Felipe (manuscrit)

**NOTES au manuscrit et au tapuscrit de « Le rhume de tío Felipe »**

TAPUSCRIT, fig. B1, avant-dernière ligne :

« Voila qui m'appalle [sic] una tia sangalla qu'elle se le ... »  
Manque la dernière ligne semi-effacée

MANUSCRIT, p. 31

« Boila qui m'appelle una tia blanca qu'elle est plus [i ?]rvischa **qu'oun pavo réal** »

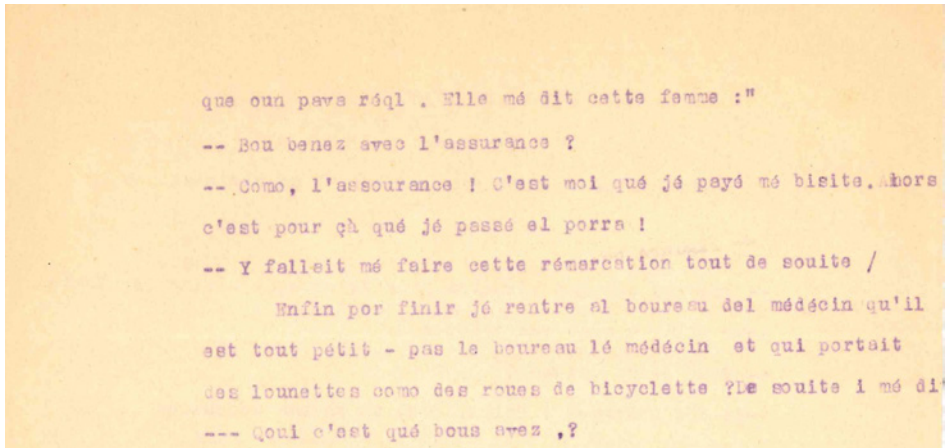
TAPUSCRIT, fig. B2, 1er ligne

« **que oun pavo réal** »

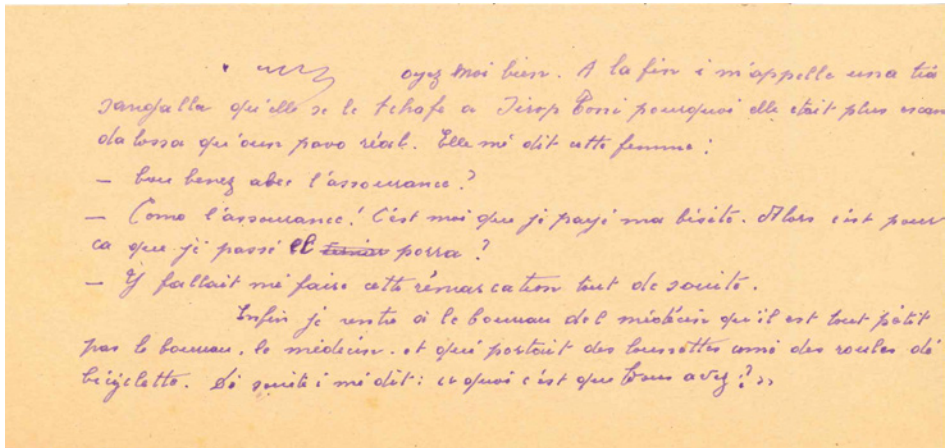


TAPUSCRIT, fig. B2, bas de la page  
il ne manque aucune ligne de tapée, en réalité.

MANUSCRIT, fig. B4. vers le bas de la page  
Il manque un morceau du texte (présent par contre dans le tapuscrit, fig. B2, au début, de  
« Elle mé dit cette femme [...] » à  
« Qui c'est qué bous avez ? »



Cette partie du texte tapuscrit (fig. B2, ci-dessus) se trouve, à l'état de manuscrit, dans un feuillet détaché, reproduit ci-dessous :



L'autre samedi que le patron y fermé la botique j'a été avec Pepe qu'on se l'appelle Pela Gayo . Tché qui mé dit nous salions à choper des lapins avec ma fourrette la Léona et son petit. Le train y s'arrête jousté à la forêt et les conejos pos y se touchent ! avec les filets pas ouin qui s'escape et pa besoin d'el fousil porque la chasse il est fermé .

Alors j'a pris oune première dé souave . Et Pepe il boyage toujours soufo pourquoi il travaille al chemin dé fer.

Louï il a emporté des sacs et oune mousette avec le panier des cass croûte.

Tché que joli la forêt ! Nous marchons pour trouver . ouin endroit en dessous les arbres à qui nous boit pas el garde del traje berde.

Boila qu'il vient ouin vieux titiritando qu'il se fâmes sé des caracols y qu'il abait pas dé faux col , rien qu'une chemise aboujérée qu'il abait pas besoin dé ventilateur pour sé prendre le frais . Y nous dit comé ça qu'il connaît un berrence ouaque les trous c'est comé oune écoumoire, ouï qu'il connaît les trous mieux que nous que rien que dé le boir pos la confiance il nous vient. Pepe il louï donne ouin peu dé pain y moi ouin morceau dé la longanisse. Le vieux il s'en be .

Tché ! el premier trou la fourrette y sort plus. Pepe il été pas content . Il mé dit " Pos reste à ici hasta qu'il sorte el bicho . Moi jé va plus loin avec l'autre fourret. que le temps y passe amigo ! "

Alors j'alloume un cigarro et jé mé couché a devant le trou. Chance que jé fé rien que fumer! Sino ...quelqu'un y vient : el garde qu'il mé regarde en trabers. Vaya un tio macaléon qu'avec son traje berde dans la forêt vous le voyez pas si vient ou si vient pas ! Ouï qu'il abait raison mon padre

Figure C1. L'autre samedi (tapuscrit)

qué toujours y disait que l'eau qu'elle dort cé lé plus mauvais  
 et jé soui sour que c'est el viejo qui se l'a fait l'alcahuste .

-- Qué fouté bou là , qui mé dit el garde.

-- Pos rien ; jé mé répose ouu peu.

-- Y porq'sai cette filet ?

-- C'est qué je m'attrape des papillons qu'un tio esbio y mé les  
 achète a pour sé les écraser dedans des livres.

-- Qui qu'ils sont gros ces papillons . Por ver ?

-- C'est que encor ouu j'a pas atrapé ...

Tché qué bruto ! Y m'a fé quitter dé là qu'avec les filet  
 y faut pas rester en dessous de les arbres, qué les filets c'est  
 pour la pesca ! Me cago en la mar ! qué maintenant qu'il a parti lé  
 garde jé mé trouve plus lé trou !

Boila qui bient Pepe avec plus de quinze lapins qué les  
 quinze il mé les a posés dé priméra .Qué chambon ! Veya un tio fai-  
 so ! Vite y sé cache el sac et y mé dit comé ça que je soui ton  
 to .Pos toi oussi qué jé loui dis porque c'est toi qué tu as mis  
 dans lé trou et tu troube pas le bicho ni lé trou . Qué pour ce pé-  
 ti trou dé rien di tout on allait sé faire ouu match avec des chi-  
 chotes sour la figure Chance qu'il abé la fourrette unne campanica  
 que je me l'ai entendu. De content qué jé soui jé mé mi à chanter  
 une chanson de me ouèle por qui dorment les mañecos :

Coucou cantaba la rana  
 Coucou en dessous de l'agus  
 Coucou passe un caballero .....

Pero de souite jé mé arrêté qué la vois y me se enrollé..  
 enrouté perché c'est pas ouu mais dos caballeros qui mé sont sortie  
 a desur la route. Les melguiesos bou compréné pas ?Pos les gendar-  
 més que toujours y se marchent à par deux ! Viva Dios rien ils ont  
 va pourquoi y sont en train de bobarder .

Dan lé traia y mé dit Pepe " ti mé connsia pas ni moi non

Figure C2. L'autre samedi (tapuscrit)

plou à toi pourquoi les colegas dé la gare es les arregarde pas les choses dé la chasse. Garde à les lapins y à la maison pos on fait dos dos ."

Alors jé mé trouve un rincanet tout seul y j'accroche lé sac à ouu anneau qué jé crois c'est fait pour ça. Pugneta qué rébolique ! Lé train dé soulte y s'arrête et lé contrôler dé la casquette y mé dit qué cé moi . Et il mé donne une multa qué j'a passé al tribunal conditionnel . Et qué mon quessi.. essé joudi - ciaire il me l'a tché pourquoi les lapins ils sé les ont trouvés aussi qué c'est ouu fela, fla fla ( tché jé lé dirai pas ! ) aouu fela grand délit . Vaya ouu flaffe ! Le Pape pos je la pas va por- que il s'est joué al gènderme-voleur ! Encore y sé cache dé moi .

Et lé plou terrible c'est qué lé patron qu'il est prési- dente par ci présidente por elle y m'a foutu dehors pourquoi jé soui maintenant ouu répris de sjustice qu'on me reprendra plous à cher- cher dedans les trous . Y ma femme ,pos elle m'a quitté lé desart

Figure C3. L'autre samedi (tapuscrit)

L'autre jour <sup>le</sup> samedi que le patron y ferra la boutique  
 j'a remonté à Topy qui voyage toujours de l'autre côté pour  
 et travaille au chemin de fer.

Le ~~bon~~ <sup>bon</sup> qui m'a dit nous allons à <sup>chercher</sup> les lapins avec ma  
 fouaillerie ~~et~~ <sup>le</sup> ham y a été jointe à la forêt y le conçois pour le  
 touchent! avec les filets par eux après s'écouler. Et non besoin  
 del fusil puisque la chasse est fermée.

alors je m'a pris une première de zorraue ~~et~~  
 et Topy il a emporté des sacs et une moussette avec le premier  
 del cass croûte. C'est qui j'ai la forêt! Nous marchons pour  
 trouver un endroit en dessous les arbres à qui nous fait pas et  
 garde del costume d'est.

B O là qui vient avec <sup>l'habitand</sup> ~~le~~ <sup>quel</sup> il nous  
 fait des messages et y qui nous dit comme ça que il connaît un  
 Barranco que les trous c'est comme une écouleuse. Topy il lui  
 donne le pain y moi avec morceau de la longanise. Après le dîner  
 il s'en va. C'est au premier trou la fusette y sort plous. Topy  
 il était pas content. J' m'a dit ce Gos reste à ici <sup>haster</sup> qui  
 porte el bicho. Moi j' m'a plous bien avec l'arche fusette. C'est  
 le temps y passe unigo! 77

Alors j' illumine la cigarette et j' me couche à  
 devant le trou. Chance que j' m'a rien que fermer d'ore. C'est  
 que l'api un y vient. C'est le ~~vejet~~? Non le garde qui m'a  
 regarde en travers. ~~Donc~~ Gos qui il abait raison m'a assés  
 des temporis il s'écouler. L'eau qui ille, dort o est le plus mauvais  
 que pour <sup>pour</sup> que c'est le mieux que se en fait <sup>et</sup> l'alcanto.

- une fouaillerie avec la quel m'a dit el garde
- Gos venir: j' m'a repose avec pose.
- Y pourquoi cette filet
- et pour c'est que j' m'a attrape des papillons <sup>que</sup> ~~que~~
- ~~il~~ m'a l'arche un monsieur riche pour s'amuser ~~à~~ <sup>à</sup> ~~poser~~  
 et ~~poser~~ qu'il les évanait ~~à~~ <sup>à</sup> ~~poser~~ des livres.
- Qui que ils sont gros ces papillons. Les des?
- C'est que encore ceux j' m'a attrape  
 d'api que Busto. Il m'a fait qu'elle de la que avec

Figure C4. L'autre samedi (manuscrit)

des filets y faut pas rester en dessous les arbres. Les lo filets  
 c'est pour la pesca. Me cago en la mar! que maintenant  
 que il a parti le gabelle je trouve plus le trou de la perrette.  
 Voila Jope qui vient avec plus de 15 lapins. <sup>Pile / sambon!</sup>  
 i se cache la sac et il dit comme ca que si vous <sup>font</sup>. Pas  
 toi aussi que je t'ai dit pourquoi c'est toi qui t'as mis el  
 de l'ep <sup>de l'ep</sup> dans la traine. <sup>(1)</sup> Lui s'est trompé par <sup>ce petit chemin si long</sup> <sup>on dit qu'il se</sup>  
 faisé un marche de base de primera. (1)  
 n plus a toi <sup>(4)</sup> Dans le train y me dit Jope que me connais pas moi  
 pourquoi la collation. <sup>par les chiens de la charre</sup> <sup>garder a les lapins y en arrivant on se fait passage a la maison</sup>  
 garde a les lapins y en arrivant on <sup>fait des sacs</sup> <sup>et j'accroche la</sup>  
 alors je me troue un siment tout seul y j'accroche la  
 sac en ouest anneau que je vois c'est fait <sup>preux</sup>. Surpreta  
 que rebolique! Le train y s'arrête y se soule en contibleur  
 y me dit que c'est moi et il me donne sans nul tel que  
 j'a passé al tribunal <sup>deux</sup> <sup>deux</sup> <sup>deux</sup>  
 j'aide laise il me l'a touché pourquoi les lapins y se les ont  
 troues aussi que c'est un fla <sup>sup</sup> fla grand blanc. Voya un  
 fla fla Et le plus terrible o est que le porton qui il est  
 président par ci président par alla y m'a foulié dehors  
 pourquoi je suis maintenant sur rappis de justice que on  
 me raproua plus à chercher <sup>sur</sup> sous les trains.  
 C'est vrai ca que j'ai dit le maestro ouela que  
 celui qui va a la charre ou plus y la part.  
 Pas c'est fini!  
 et que tu bovie plus le bicho ni le trou.

Figure C5. L'autre samedi (manuscrit)

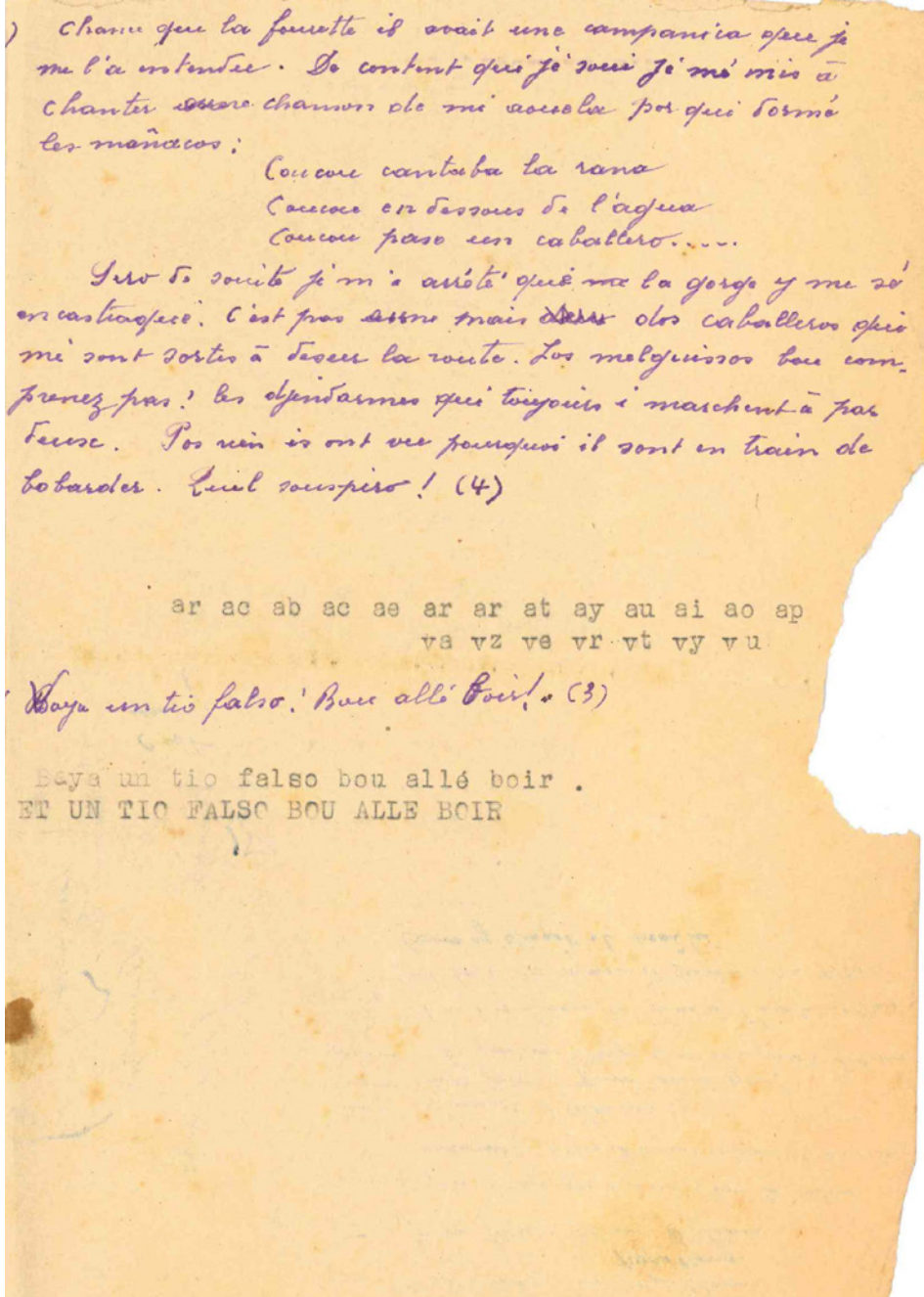


Figure C6. L'autre samedi (manuscrit)

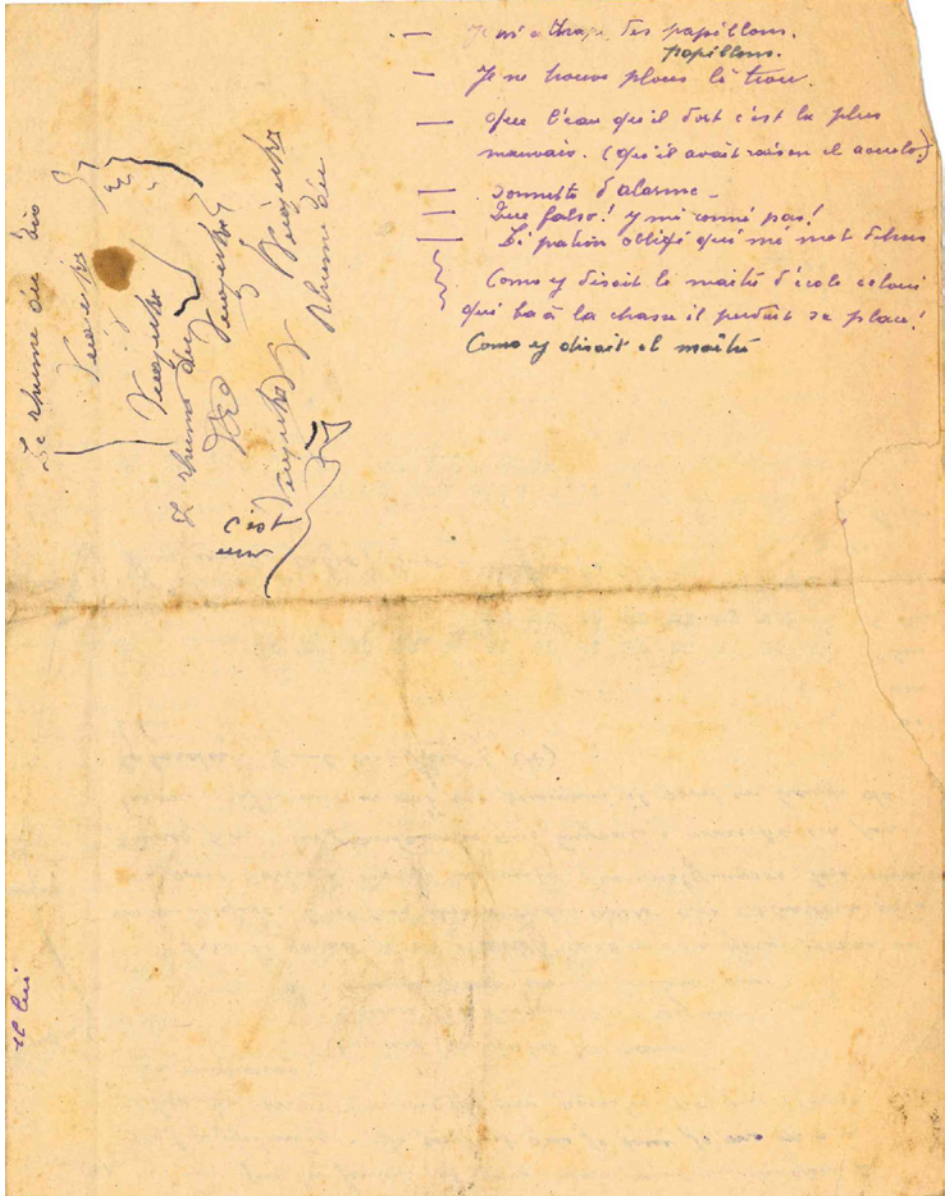


Figure C7. L'autre samedi (manuscrit)



LA P R E U V E A P A R N E U F .

-----.33333333 O 33333333.-----

Programmes trop chargés.  
( Les parents )

Vers l'éducation sexuelle  
obligatoire (Les Journaux.)

- Tché qué mon fils il a pas passé en sixième rapport qu'il s'a trompé dans oune opération. Il se connaît pas la preuve à par neuf. Qué s'aque ?

- Y quel âge il a ton fils ?

- Pas douze ans pas plous.

- A moi ça m'estrange pas qué c'est oune chose , la preuve à par neuf qu'elle est difficile. Quand je me l'ai appris, j'avais vingt deux ans hije y j'étais soldat de deuxième classe, que c'est plous que la sixième. Mira tou !

- Tché, raconte moi comment il n'a passé, que cette remarcation personne y me l'a fait encore.

- Boila. La guerre y avait et plous de douze ans sans permission que j'étais resté que je me tenais un flote terrible. Sec j'étais devenu comme oune coto..estocafich. Chance que je m'ai reçu un prunEAU dans la fesse qu'il a rien cassé. De content que j'étais j'ai pas vu que le sang il coulait."C'est rien y me dit le major que c'est pour la France, mon petit ! Encore il vous en reste."

Une permission ils m'ont donné. Que ganas d'embrasser à ma mère y surtout à ma novia qu'on se lui disait Pepa la Guapa. Pero la charrue y fait pas se la mettre à devant les vaches. Laisse moi que je te parle un relenti. pourquoi c'est un coup dé cinéma.

Djeustement c'était la fête du 14 juillet quand j'ai venu à Bran . Tché quelle détente amige avec les copains, le caldero y l'anisette !

Y le soir, j'a été au bal avec Pepa que jamais le l'avais vue si tchalée.

- Tu m'aimes Fépico ? qu'elle me dit.

- Joder, si je t'aime !

Seule elle était venue pourquoi sa madre elle avait confiance."Oun soldat c'est oune homme de honor qu'elle me dit la vieille. Y la ouisque tu travailles, c'est

\*\*\*\*\*

Figure D1. La preuve a par neuf (tapuscrit)

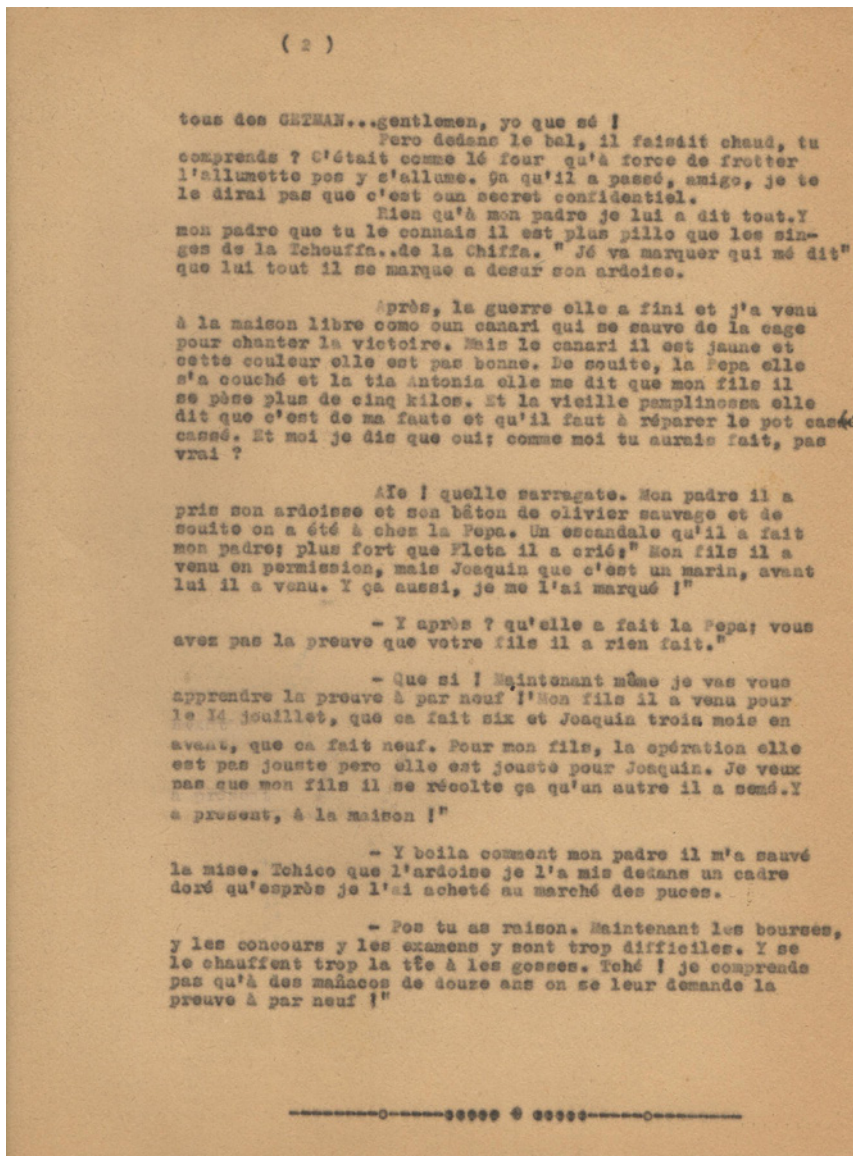


Figure D2. La preuve a par neuf (tapuscrit)

- Dichi quei mon filo, il a pas passé en 6. rapport qu'il a  
<sup>trouvé</sup> <sup>quelques</sup> <sup>opérations</sup>  
 L'us aquo? ~~multiplications~~ que'il connaît par la preuve à par 9

- Y quel age il a ton fils!

- De douze ans pas plus.

- A moi ce m'intéresse pas pourquoi mon père il me l'a emmené  
 que j'étais 2<sup>e</sup> classe par protection, y que j'avais 22 ans. D'accès deux que  
 c'est rien la preuve à par neuf!

- Dichi raconte moi par favor como y s'a passé la cosa.

- Botta. L'us j'étais à la guerre y plus de deux ans sur permission  
 que de flate je me sois comme un esto... esto ca fi. Les gamas ~~trouvé~~  
 ses de bras à mi pasches et aussi à ma femme nevia que on se lui tirait  
 D'ya la Guapa. Maldita sea! Fero la charrue y faut pas la mette à devant  
 le les vaches. L'us moi que j'i parle al ~~valorato~~  
<sup>parenti</sup> <sup>spontanément</sup> c'était la fi de 14 juillet quand j'o venue à Oram  
 pour la fête y le soir par j'o été al baile avec D'ya que j'aurais je l'aurais sur  
 plus ~~trouvé~~. D'chi sola elle était bonne porque sa mère elle avait confiance, que  
 un volat qui'elle m'e dit c'est un homme de honra, un getman... Gentle-  
 man. yo quei so! Fero la ~~pasche~~ <sup>pasche</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> le bal y feroit chaudi ~~comprendre~~  
 que c'est comé le feu que'torât fierca le ~~moteur~~ <sup>quelques</sup> <sup>autres</sup> <sup>choses</sup> y s'allume. Y  
 come i' tirait mi capitain que le premier c'est par s'i bois. Ca que'il a passé avec  
 yo j'i li d'chi pas que a' un secret ~~provident~~ <sup>provident</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~con~~ <sup>con</sup> ~~confidentiel~~.

Rien que'a mi padre j'i lui a dit. Y mon père que tu li  
 connaît il est plus ~~fi~~ <sup>fi</sup> que le singe de la Dichansa, nè s'i la Chiffa.

Y mi dit mon père: ce j'o j'i va marquer; que l'us y loit y  
 se marquait a bras son armoire. ~~peu que~~ <sup>peu que</sup> ~~il a~~ <sup>il a</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> ~~confiance~~ <sup>confiance</sup> que les  
 nevia s'i ont un marjoran devant la tête. ~~que~~ <sup>que</sup> ~~je~~ <sup>je</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~dit~~ <sup>dit</sup> ~~mon~~ <sup>mon</sup> ~~palere~~ <sup>palere</sup> ~~que~~ <sup>que</sup> ~~ton~~ <sup>ton</sup>  
 amigo Ferto que'il est maintenant s'ye ~~mais~~ <sup>mais</sup> ~~que~~ <sup>que</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~a~~ <sup>a</sup> ~~bonne~~ <sup>bonne</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~permission~~ <sup>permission</sup>  
 y ce aussi j'i la marquer.

Botta que la guerre elle a fini et que j'o bien lire, L'us  
~~depuis~~ <sup>depuis</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~bal~~ <sup>bal</sup> ~~sur~~ <sup>sur</sup> ~~mon~~ <sup>mon</sup> ~~meublement~~ <sup>meublement</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~avait~~ <sup>avait</sup> ~~passé~~ <sup>passé</sup> ~~avec~~ <sup>avec</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~D'ya~~ <sup>D'ya</sup> ~~y~~ <sup>y</sup> ~~s'a~~ <sup>s'a</sup> ~~couché~~ <sup>couché</sup>  
 et que'il a un coin petit joyeux. L'us sa mère y me dit l'horrible que c'est s'i ma  
 femme il quei faut a reparer le pat-ham. Y moi ~~que~~ <sup>que</sup> ~~je~~ <sup>je</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~compre~~ <sup>compre</sup>  
 par j'i des que oui.

ay que serragata! L'us mon père il a pris son armoire  
 avec son palere de oliver y nous allons à che la D'ya. Un scandalo que'il  
 a fait mon padre. pourquoi c'a dit: ce Mon fils il a bonne en permission  
 pour ~~aller~~ <sup>aller</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~manjoro~~ <sup>manjoro</sup> ~~que~~ <sup>que</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~meis~~ <sup>meis</sup> ~~trouvé~~ <sup>trouvé</sup> ~~avant~~ <sup>avant</sup> ~~lui~~ <sup>lui</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~a~~ <sup>a</sup> ~~bonne~~ <sup>bonne</sup> ~~y~~ <sup>y</sup> ~~ca~~ <sup>ca</sup>  
 aussi j'i la marquer.

- Y après que elle a dit la D'ya. Ceu avec par la preuve

Figure D3. La preuve a par neuf (manuscrit)

que toute fille il a veu fait  
 — Lesi si. Les si vas lui apprendre la preuve à par 9!  
 Mon fils il a veu par le 14 joullet que ca fait 6. <sup>mois</sup> ~~de~~ ~~quelqu'~~  
 deux mois ~~et par~~ que ca fait 9. Les mon fils la operation il est pas  
 epurte; pero elle est epurte pour Perote. y je veu pas que mon fils y  
 se rielle ca qui'un autre il a sone. alla. Vamons à la casa!

y boira como mon padre il m'a ~~veu~~ sauri la mise. y que  
 l'artainse je la mis debans un cache de ore que apres je me l'ai  
 achete; al marche' te l'as ~~trouvé~~ de les pures. ~~y l'artainse~~  
<sup>de</sup> ~~l'artainse~~ je compris par que a ses maneres de 14 ans  
 on se lui remonle la preuve à par neuf!

— Les les es raison qui maintenant les concourses y les examens y sont  
 trop difficiles. Les se le brauffe trop la tête à la scuola. Sichi je troupe  
 par que à ses maneres de 14 ans on se lui remonle la preuve à  
 par 9 !.

Figure D4. La preuve a par neuf (manuscrit)

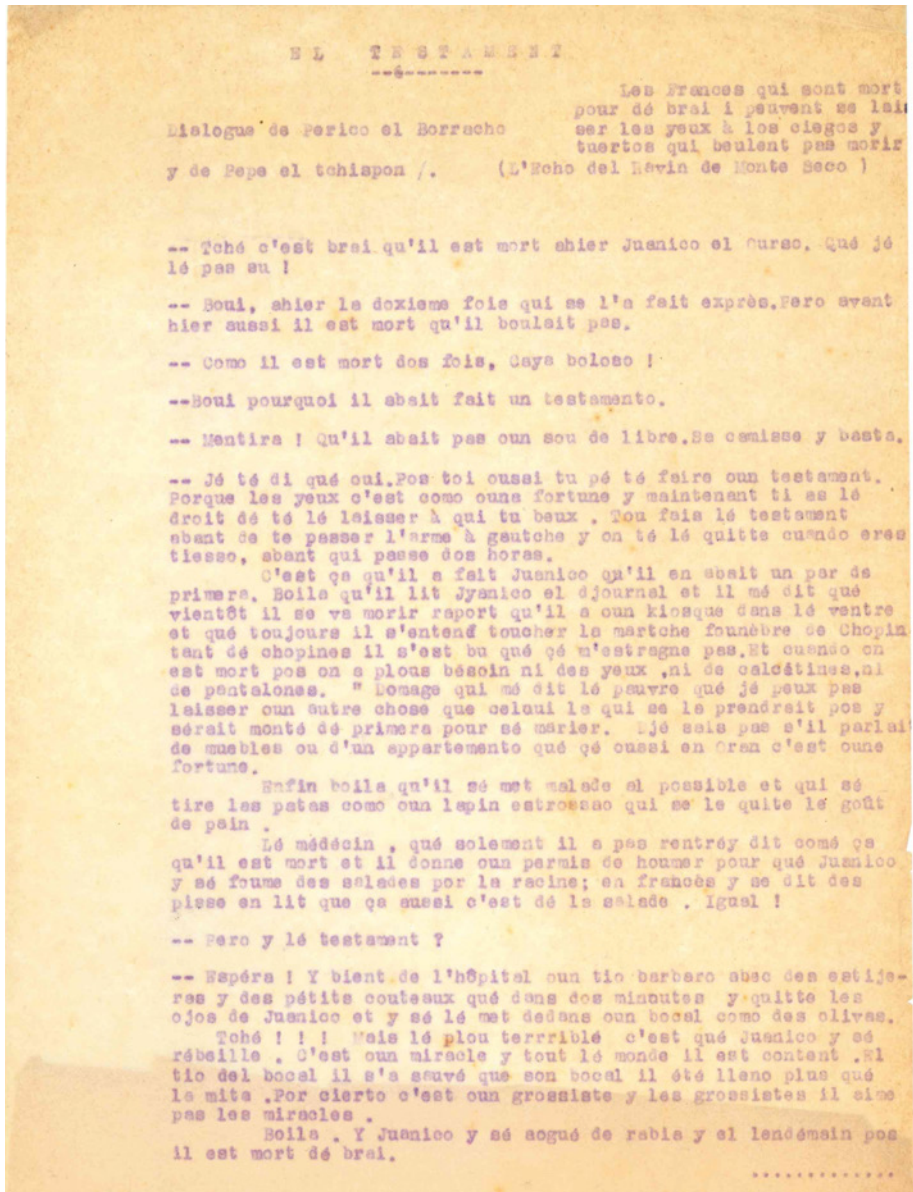


Figure E1. El testament (tapuscrit)

Pourquoi Juanico qu'il abait 60 ans c'est como un automovil  
A.L. 2 qui pé plou roulé beaucoup pero qu'abant dé sé la colo-  
quar à la ferraille y dé dévisser les farolès y faut réger-  
der si lé mogasto y marche encore . Qué barbaridad !

-- Entoncès j'a compris. Ni pe im tiros jé mé fé un testa-  
ment de les yeux , en qui mé lé payent d'abance !

-- Y porqué ?

-- Porqué moi j'a trop peur de les ciseaux y des petits couteau  
que les djours de fête y pas de fête jé mé prends la bouffe. Y  
alors y peut se tromper comprendès ? Los horas : pos c'est rien  
qu'oune fois jé m'a testé huit heures a desur un banc de la  
Réplacéta de la vestille qui m'ont quitté les gosses hasta la  
pipa del bersillo . En françès y se dit livre et mort : viva la  
libertad !

--Pos tou es raison qué ce testaments c'est bon pour celou la  
qui sé boit de l'œu .qui sé prennent des yeux à les grenouilles  
Et poui d'avord c'est défendu dé quitter la peau ou les ojos  
à'el curso avant qu'il est complètement décadé .  
vamos à prendre l'anisseté.

ROBERTO mala sombra.

Figure E2. El testament (tapuscrit)

DIALOGUE.

*Les français pourront leger leurs yeux  
avec hospitalite. (Les français)*

- D'oh c'est vrai que il est mort <sup>hier</sup> *Juanico* et *Oruso*? Qui j'le pas vu!  
 - Oui hier les deuxième fois que <sup>je l'ai</sup> fait *empier*. Hier avant hier aussi il est  
 mort que il voulait pas.  
 - Como il est mort des fois? C'eta belos!  
 - Oui parqu' il chait fait ses testamento.  
 - *Maitre*! que il avait pas eue ses oles de libre, sa commission y bastos!  
 - Je te ch' que ouis. Pas ton *Oruso* te je te faire avec testament? Longue les  
 yeux c'est un peu eune fortune y maintenant ton as li chait de te les tenir  
 al que epuis. Eau faire le testamento abas de te passer l'arme a gauche you te  
 les quelle unale era treso. avant que passe tes hores.  
 C'est par *Banda* ce qui i a fait *Juanico* que il chait eue pas ole primera. Aste qui  
 lit *Juanico* el *Journal* et elle me dit que biento il se va mourir report que il a  
 eue *quinque* sous le *rente*? ~~Et que il est comme un toy et unale on est mort pas  
 on a peu leser ni des yeux ni de cabelles ni de pantalones. Donque que me  
 dit li pauvre que je ne pas laisser acute chose que celui la qui <sup>se</sup> prendrait  
 y serait ~~mon~~ <sup>le pauvre</sup> mort je si manier. Je vain pas s'il parle de muscles ou  
 d'oues appartament que i'a eue en Oras c'est eune fortune.~~  
 Enfin <sup>sur la</sup> ~~Or~~ se met malade. al possible et qui sature les  
 paroles como eue *Oruso*. ~~De maitre qui seulement il a pas entrie i' dit ornica  
 ce que il est mort et il donne seson permis del hounnes par que *Juanico* y se forme  
 des salaries par la rasion. En francais y se dit des treso el en la t'ait que ce  
 aussi c'est ole les salaries. D'oual!~~  
 - Iero y le testament?  
 - Sopra! If sent de l'hospital avec les barbans avec des robes y des pelots con-  
 feures que dans ses minutes y quille les ojos de *Juanico* el y se b'mut ~~selon~~ aux  
 local como des elias. D'oh!  
 Mais la plus terrible e que *Juanico* y se rebelle. C'est eue mi-  
 racle main et tout le monde il est content. Et les sal local y se saue <sup>leu</sup> ~~qu'on~~  
 et a quille les ojos de l'*Oruso* avant que il est mort. If *Juanico* que i' est  
 acque de la racion pour il est mort ole *Or*. ~~Hea dit unca que  
 pourqu' il eue pas les miracles. If *Juanico* el *Oruso* y se acque de racion  
 el *Anderman* y il est mort ole *Or*. ~~Parqu' un home qui on l'uni quille les yeux  
 c'est eue un automet qui i'a plus le magrate y les paroles.~~  
 - En fin j'a compris. He pas treso je me fais eue testament de los ojos en  
 - y *porque*  
 - Por que d'abord i' est oblige de quille les peues y les ojos de l'*Oruso*  
 abant que il est mort. ~~Et eue la parole, la fontaine y de la *Or*.  
 Une *hambouche*. ~~Je me pas par trop pour de les  
 ciseures et de petits cartines. *Juanico*, les yeux de fete y pas de fete je me  
 prend la besse que *Juanico* y ~~dit de l'Or~~ <sup>dit de l'Or</sup> ~~est mort~~ <sup>est mort</sup> ~~de la *Or* y~~ ~~je ne  
 comprend pas~~ ~~les paroles~~ ~~pour est non que un fois je m'a vols~~ ~~avant je ne a~~ ~~Je me un  
 page de la *Or* de la *Bonelle* que m'ont quille hasta la page de *Bonelle*. (1)  
 - Les tain as raison que ce testamento est bon par celui que i'ait de l'*Or*.  
*Juanico* les. ~~Vomons a penser l'amicette~~ ~~qui se prennent des yeux a las gres~~  
~~noctelles!~~ ~~Et pour al *Or* c'est de fante de quille la peau <sup>de</sup> ~~de las ojos~~ ~~de l'Or~~  
~~*Oruso* abant que i' est ~~est~~ <sup>est</sup> ~~de la *Or*~~ <sup>de la *Or*</sup> ~~Vomons a penser l'amicette.~~~~~~~~~~~~~~

(3) et que Juanico s'est enfin la mort de Juanico de Oruso. Sans ole de Oruso. Sans ole de Oruso. Sans ole de Oruso.  
 (4) En fin Juanico y se dit de l'Or et mort. Sans ole de Oruso.

Figure E3. El testament (manuscrit)

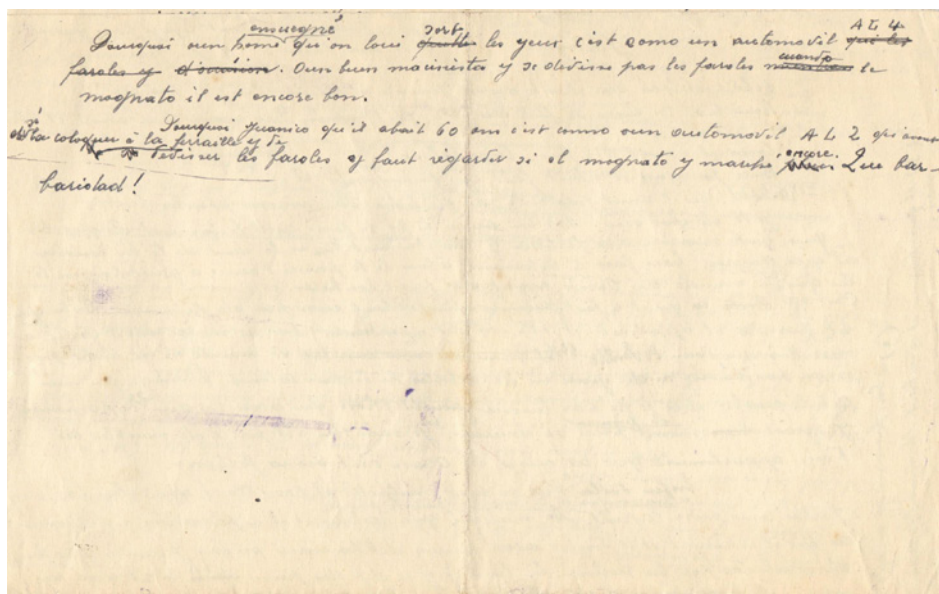


Figure E4. El testament (manuscrit)





